

PAIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Étranger, les frais de poste en plus.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINES, 42. Directeur : ALFRED REBOUX. AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue N.-D.-des-Victoires, 28.

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Sain, Étienne, 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C<sup>e</sup>, place de la Bourse, 8 et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ALLEMAGNE ET RUSSIE

On parle beaucoup en Russie des discours que l'empereur Guillaume II a prononcés récemment à Königsberg. Certains dépêches prétendent que l'opinion n'en est point émue, qu'on n'y attache point d'importance; d'autres, au contraire, représentent les impressions produites par ces discours comme très défavorables.

On remarque, à ce propos, que par habitude que l'on soit « aux interprétations de parole du jeune monarque, on ne pouvait, cependant attendre semblable déclaration de sa part, au moment presque de sa nouvelle visite au czar »

Certaines personnes auxquelles il faut toujours, et immédiatement, les raisons de tout, ont pensé, disent les dépêches, que Guillaume II avait ainsi voulu rassurer l'Autriche et l'Italie, mises depuis quelque temps en défiance à l'égard de leur puissant allié. Mais cette explication est, dit-on, trop ingénieuse, puisque le langage des principaux hommes d'Etat allemands paraît, sur ce point, presque en désaccord avec celui de l'empereur.

Sans chercher à pénétrer le fond d'une pensée qui échappe en ce moment à l'analyse, on est donc réduit à se rabattre sur la forme même de ces fameux discours, pour y trouver la preuve que Guillaume II n'a eu là qu'un nouvel élan de bouillante imagination.

Mais, remarque bientôt un important personnage politique russe : « On ne fait pas tenir compte des discours de Guillaume II, et alors c'est un grand malheur pour l'Allemagne et ses alliées de voir leur politique livrée à la merci d'un souverain qu'on ne saurait prendre au sérieux; ou bien, il faut au contraire en tenir sérieusement compte, et, en ce cas, la paix de l'Europe n'est plus suffisamment garantie. »

La dépêche qui nous fournit ces détails ajoute : « Cette dernière opinion est peut-être au fond, celle des sphères gouvernementales russes, mais il y a toutes probabilités qu'on paraîtra plutôt s'arrêter à la première », comme au meilleur moyen « d'éviter des complications peu conformes avec les intentions fermement pacifiques du czar et de la nation russe, auxquels la conscience de leur force inspire beaucoup de patience et même d'indifférence à l'égard de certaines agressions, en réalité assez platoniques ». Tout cela est bien entortillé, mais peu rassurant.

A Berlin, d'ailleurs, on tient un autre langage. De curieuses brochures, dont on cherche les auteurs dans l'entourage impérial, soutiennent que pour assurer efficacement la paix de l'Europe, il faut rompre la triple alliance telle qu'elle est aujourd'hui, et reconstituer l'alliance des trois empires.

On y remarque, notamment, qu'entre la Russie et l'Allemagne il n'y a point de causes véritables de conflit, l'expansion naturelle de la première le portant vers l'Est, tandis que le développement ultérieur de la seconde doit s'accomplir vers l'Ouest.

Le but immédiat de cette politique est assurément très net. Elle sacrifierait volontiers l'Italie pour se rattacher à la Russie contre la France. Car, enfin, le développement ultérieur à l'Ouest ne peut s'entendre qu'au détriment de la France, de la Belgique et de la Hollande.

Par malheur pour cette combinaison, il ne suffit pas de dire que l'expansion naturelle de la Russie la porte à l'Est pour que cela soit vrai; les races slaves vont vers l'ouest, tout comme les races germaniques, et l'antagonisme entre la Russie et l'Allemagne est inévitable, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse à Berlin pour l'éviter.

Une diplomatie bien avisée tirerait, au profit de la France, bon parti de cette situation. Certes, elle n'y trouverait qu'une médiocre garantie de paix; mais elle y rencontrerait une alliance certaine, sérieuse, efficace.

Avons-nous cette diplomatie prête à abandonner les expédients, pour ne s'inspirer que des intérêts traditionnels de notre pays? Les actes sont là, qu'on les regarde. L. P.

LE CRÉDIT FONCIER

Le Matin continue ses révélations sur le Crédit foncier : « Il est une remarque que tout personne de bon foi ne manquera point de faire, c'est que M. Christophle a précisément choisi le moment où le Crédit foncier traversait une crise très grave pour le lancer dans une série de spéculations échevées. »

« Rien ne sert d'équivoquer sur les causes de cette crise. Qu'on l'impute à la mauvaise administration de M. Christophle ou à certains accidents économiques dont personne ne saurait être rendu responsable, il n'en est pas moins vrai que, depuis une dizaine d'années, le Crédit foncier de France voit diminuer tous les jours le montant de ses opérations statutaires, et croître en raison inverse le chiffre de ses pertes. »

« En 1878, date de l'avènement de M. Christophle, le domaine du Crédit foncier comprenait à peine 4 ou 5 immeubles, presque tous acquis dans d'excellentes conditions, sans aucune dette, plus ou moins certaine. A l'heure actuelle (c'est le bilan de 1889 qui nous l'apprend), ce même domaine ne comprend pas moins de 488 immeubles, les plus achetés, comme nous l'avons vu, après de lamentables enchères. Et derrière ces 488 immeubles, il y en a près de 5,000 fatalement voués à l'adjudication publique et dont on ne peut pas dire qu'ils aient été achetés pour être revendus à un prix supérieur à celui pour lequel ils ont été vendus. »

« En présence d'une situation aussi menaçante, un gouverneur soucieux de ses devoirs, conscient de ses responsabilités, eût concentré toute sa vigilance, toute sa sollicitude, à réparer les lézards de l'édifice social, à ramener les affaires à une sage économie, plus utile au développement d'une grande institution de ce genre que le génie de la spéculation. »

« En tous cas, il eût évité de répondre au dehors, d'opérer sur des valeurs, de spéculer, d'entreprendre, au plus grand préjudice des intérêts sacrés qui lui avaient été confiés. »

« Mais à faire les affaires du Crédit foncier, M. Christophle n'aurait eu à gagner que son traitement annuel, c'est-à-dire 60,000 fr. par an. »

« Au contraire, en se jetant en pleine spéculation, en brisant des affaires, en jouant des syndicats, suivant le procédé Christophle, en jouant avec des priorités et des primes d'émission, l'horizon était beaucoup plus étendu, et il y avait plus de chances de succès. »

« Voilà, on en conviendra, de quoi expliquer bien des choses !... »

LE VOYAGE DE M. CARNOT DANS LE MIDI

Beaune, 27 mai. — La fête fédérale de gymnastique a été complètement manquée par suite du mauvais temps.

La croix d'officier de la Légion d'honneur a été donnée à M. Sanabouf, président du comité de permanence des sociétés de gymnastique.

Tandis que l'on remettrait au président de la République M. Carnot, au nom des dames de Beaune, un assez bel éventail, M. Carnot recevait au cours de sa visite à l'exposition d'horlogerie, un superbe chronomètre en or.

Le président est passé ensuite devant la maison où est né Victor Hugo.

Beaune, 27 mai. — M. Carnot a quitté Beaune ce matin, allant à Belfort; il a été salué au départ par de nombreux vivats; il a été acclamé sur le passage du train par la population qui était accourue dans les garnes pour présenter des bouquets et des fleurs tricolores.

UN SCANDALE SOUS ROCHE

Nous lisons dans le Journal des Fonctionnaires : « Ça va bien dans l'enregistrement. »

« On parle couramment, dans l'enregistrement, d'une singulière affaire qui pourrait devenir grosse de dangers. »

« Il ne s'agit plus de cet employé de la centrale — l'inspecteur — administration centrale — battant monnaie avec son indolence administrative et amassant presque une fortune. »

« Il s'agit, cette fois, d'une société qui a la direction de Paris aurait réclamé la somme considérable de 420 mille francs à travers une période de dix ans. »

« Nous nous demandons, dit l'auteur, quel est le pot-a-roses que cette note, provenant d'un journal bien renseigné en matière d'administration, veut nous indiquer. »

« Seront-ils nous les auteurs d'un nouveau scandale dans le genre des affaires Dreyfus ? »

« Nous espérons que M. le directeur général de l'Enregistrement, dont l'indépendance est bien connue, ne voudra pas laisser le service qu'il a directement sous ses ordres, sous le coup d'une pareille accusation. »

« Nous sommes certains qu'il n'hésitera pas à nous faire connaître les causes qui retardent, malgré lui sans doute, la solution d'une affaire aussi simple qu'importante. »

L'ENQUÊTE ÉCONOMIQUE

Nous extrayons du rapport de la chambre de commerce de Roanne, en réponse au questionnaire du conseil supérieur, les passages relatifs à l'industrie textile.

« 1<sup>re</sup> question. — L'industrie du tissage mécanique des cotonnades traverse une période difficile et se trouve dans une situation précaire, par suite d'un excès de production, des souffrances de l'agriculture et du malaise des habitants de la campagne. »

« 2<sup>e</sup> question. — Les cotonnades et la bonneterie s'exportent un peu partout, soit directement, soit par commissionnaires. »

« L'importation des tissus communs n'existe pas, ou est très faible, grâce à la protection dont ces tissus jouissent. Mais les tissus fins, dits zéphirs, sont insuffisamment protégés. L'exportation des cotonnades figure pour 30 0/0 de la production. »

« Les produits similaires de la bonneterie s'importent de Suisse et d'Allemagne. Cette dernière, pour éviter le droit de 0,25 fr. applicable à la série des vêtements non ajustés, les introduit soit en pièces, soit découpés, et réunit ainsi à ne payer que 130 francs. »

« 3<sup>e</sup> question. — La Chambre est d'avis qu'il faut modifier les tarifs de commerce. Elle demande un tarif général unique, qui établisse des traités commerciaux, à conventions particulières. On conservera ainsi la liberté entière de nos tarifs. En aucun cas, les tarifs ne pourraient être modifiés sans l'avis des Chambres de commerce et du Parlement. »

LES TROUBLES DE GUELMA

Nous avons signalé récemment les troubles qui se sont produits la semaine dernière à Guelma. L'Indépendant de Constantine nous fournit sur ces troubles et sur leur origine les curieux détails suivants :

« L'entrée du marché, un Arabe chercha quelque chose à vendre, traînant un petit bazar sur un petit char à bras. »

« Cette querelle n'était qu'un prétexte et en même temps un signal. En effet, les idées de ce malheureux précepteur sur le marchand forain, et en un clin d'œil le dévalisèrent complètement, puis ils se ruèrent sur des magasins appartenant à des Israélites, brisant tout, saccageant tout. »

« Un agent à tête renversée était suffisamment pourvu de marchandises, il s'enfuyait avec son butin hors de la ville. »

« Trois magasins ont été littéralement dévalisés, ce sont ceux de M. Ben-Simon et de M. A. Naouri; chez l'un d'eux un coffre-fort a été brisé, il contenait trois mille francs que les Arabes ont volés. S'ils n'y avaient pas eu plus de dégâts à déplorer, cela n'aurait pas été la précaution prise par les autres négociants Israélites de fermer leurs portes, dès le commencement de la bagarre. »

« Les scènes de vandalisme ont donné lieu à des rixes sanglantes. »

« Plusieurs Israélites ont été fort maltraités par ces Arabes, qui n'ont, du reste, pas même respecté la police, la gendarmerie et la population européenne. »

« Un agent à tête renversée, la mâchoire fracassée d'un coup de débouze; les genoux ont été frappés. On assure même que ces forbans auraient maltraité un officier de zouaves. »

« On signale la mort d'un indigène frappé d'une balle de revolver, au moment où il brisait la porte d'un magasin. »

« D'autres Arabes, porteurs d'objets volés, ont été saisis par des Européens qui, dans un moment d'indignation très légitime, leur ont infligé des corrections plus que sévères et parfaitement méritées; l'un est mort; trois sont grièvement blessés. »

« Enfin, la troupe dut intervenir et ordre fut donné de fermer les portes de la ville, afin de couper court à l'évasion de ces pillards. Ceux-ci se réfugièrent alors dans les demeures arabes, ils en furent saisis et conduits à la prison, où quinze d'entre eux ont été retenus prisonniers. »

« La plupart de ces pillards sont étrangers à la localité; cependant, il y a quelques Marocains sahariens, habitants de Guelma, qui n'avaient pu résister à la tentation de se remonter en linge. »

L'AGITATION EN AUTRICHE

Vienne, 27 mai. — Le mouvement gréviste, qui paraissait apaisé, reprend de nouveau sur plusieurs points.

« Les cochers et les conducteurs de la compagnie des tramways avaient résolu d'entrer en grève, hier matin. Leur dernière grève qu'il eut lieu y a deux ans, avait apporté d'assez graves perturbations dans le mouvement de la ville et on avait dû céder en partie à leurs exigences. »

NOUVELLES DU JOUR

Le rapport verbal de M. Antonin Proust sur le budget

Paris, 27 mai. — M. Antonin Proust a fait aujourd'hui, à la commission du budget, son rapport verbal sur le budget des beaux-arts. Deux questions principales ont été traitées par lui, celle des bâtiments civils et celle des théâtres subventionnés. Quant à cette dernière question, M. Proust est d'avis que les subventions doivent être continuées, mais il estime que le régime des cahiers de charges est défectueux, ces cahiers n'étant pas soumis à la ratification parlementaire. En ce qui concerne plus particulièrement le théâtre de l'Opéra, M. Proust a indiqué sa préférence pour le système de la participation de l'Etat aux bénéfices.

L'élection de St-Dié

Paris, 27 mai. — Nous avons annoncé que l'élection de St-Dié serait discutée dans la première séance de la Chambre, c'est-à-dire jeudi. On pouvait remarquer aujourd'hui dans les couloirs de la Chambre, le général Tricoche intrigué auprès des députés opportunistes pour faire invalider le commandant Pictot.

Le général Tricoche, en ce qui concerne M. Jaurès, n'a rien dit, mais, en ce qui concerne St-Dié, toutefois une seconde condition est nécessaire, c'est que la Chambre invalide M. Pictot et cela ne paraît nullement démontré.

Les criquets en Algérie

Paris, 27 mai. — Les dépêches d'Algérie signalent de nouvelles déclarations de criquets. Les populations sont très effrayées.

Le St-Dié n'est dégrisé qu'un énorme cachalot s'est échoué sur cette plage. L'administration s'en est emparée le considérant comme un épave malgré les réclamations de plusieurs pêcheurs qui soutiennent que c'est un produit de leur pêche.

L'affaire Gouffé

Paris, 27 mai. — On sait que Romy Launay avait été mis en liberté provisoire le jour même où il avait été arrêté par le commandant Pictot. Le défenseur de Romy Launay a fait des démarches pour que son client, qui est très souffrant, soit mis en liberté quand même. Le parquet n'a pas cru pouvoir faire droit à cette demande.

Détails sur l'arrestation d'Eyrard

Paris, 27 mai. — Le New-York Herald rapporte le récit de l'arrestation d'Eyrard.

Il était en rapport à la Havane avec un commerçant, M. Bieler. Un jour qu'il se présentait chez lui, sa femme, qui était présente, lui adressa cette question : « Vous dites que vous venez de Mexico. N'avez-vous pas rencontré Eyrard dans cette ville ? »

« Non, madame. — Mais vous le connaissez ? — Non, madame. — Répondez-vous à Paris à l'époque du crime ? — Non, madame. — Le négociant à l'époque qu'Eyrard était devenu très pâle et que sa voix tremblait fortement; cela lui donna des soupçons sérieux. Il en fit part le jour même au consul de France et le lendemain un commissaire de police, assisté de deux agents argentins, vint l'arrêter. »

Le comte de Bismarck et Switau, ont décidé également la cessation du travail.

A Pilsen, des troupes de mineurs grévistes parcouraient la contrée dans les environs de Nuernschan, et sollicitaient des provisions et des vivres chez les épiciers, cabaretiers, etc. De nombreuses arrestations sont opérées.

Le comte de Bismarck et Switau, ont décidé également la cessation du travail.

A Pilsen, des troupes de mineurs grévistes parcouraient la contrée dans les environs de Nuernschan, et sollicitaient des provisions et des vivres chez les épiciers, cabaretiers, etc. De nombreuses arrestations sont opérées.

Le comte de Bismarck et Switau, ont décidé également la cessation du travail.

A Pilsen, des troupes de mineurs grévistes parcouraient la contrée dans les environs de Nuernschan, et sollicitaient des provisions et des vivres chez les épiciers, cabaretiers, etc. De nombreuses arrestations sont opérées.

Le comte de Bismarck et Switau, ont décidé également la cessation du travail.

A Pilsen, des troupes de mineurs grévistes parcouraient la contrée dans les environs de Nuernschan, et sollicitaient des provisions et des vivres chez les épiciers, cabaretiers, etc. De nombreuses arrestations sont opérées.

Le comte de Bismarck et Switau, ont décidé également la cessation du travail.

A Pilsen, des troupes de mineurs grévistes parcouraient la contrée dans les environs de Nuernschan, et sollicitaient des provisions et des vivres chez les épiciers, cabaretiers, etc. De nombreuses arrestations sont opérées.

Le comte de Bismarck et Switau, ont décidé également la cessation du travail.

A Pilsen, des troupes de mineurs grévistes parcouraient la contrée dans les environs de Nuernschan, et sollicitaient des provisions et des vivres chez les épiciers, cabaretiers, etc. De nombreuses arrestations sont opérées.

Le comte de Bismarck et Switau, ont décidé également la cessation du travail.

A Pilsen, des troupes de mineurs grévistes parcouraient la contrée dans les environs de Nuernschan, et sollicitaient des provisions et des vivres chez les épiciers, cabaretiers, etc. De nombreuses arrestations sont opérées.

BOURSE DE PARIS

du mercredi 28 mai (par voie télégraphique et par fil spécial)

Table of stock market data for Paris, including sections for Fonds d'Etat, Sociétés de crédit, and Valeurs diverses.

BOURSE DE LILLE

du mercredi 28 mai PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

Table of stock market data for Lille, including sections for Valeurs and Actions.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Mauvaises nouvelles sanitaires du Dahomey
Paris, 28 mai. — Le commandant Fournier a demandé de Kotonou un renfort de personnel médical, le nombre des malades augmentant beaucoup. Il y avait récemment 30 marins allés à bord du Kerguelan, qui a équipé de 108 hommes.

Les sociétés de gymnastique
Paris, 28 mai. — M. Sanabouf, dont le nom est si intimement lié à l'organisation de toutes les œuvres patriotiques, a donné sa démission de président de l'Union des sociétés de gymnastique de France.

Une invasion de loups
Paris, 28 mai. — On télégraphie de Moscou que les environs de la seconde capitale de l'empire sont infestés par des bandes de loups.

Un chronomètre offert à M. Carnot
Beaune, 28 mai. — Parmi les cadeaux qui ont été offerts au président de la République à Beaune, se trouve un superbe chronomètre de 45 millions, dont un côté de la boîte porte en relief les deux lettres S. C. et l'autre les armes de la ville, également en relief et en couleur, c'est-à-dire un agle portant une tour dans sa queue griffe. A l'intérieur du boîtier de la montre se lit cette inscription : « Ville de Beaune, 26 mai 1890. »

L'armée allemande en 1890
Berlin, 28 mai. — Le Journal de M. Richter publie un résumé d'une brochure du chef du parti progressiste qui va bientôt paraître.

Un article à sensation
Berlin, 28 mai. — Sous ce titre : « La politique de l'Empereur », la Gazette de la Croix publie un article à sensation que l'on attribue à un personnage bien connu par ses rapports intimes avec Guillaume II.

Le statut du prince de Bismarck
Berlin, 28 mai. — La souscription pour le monument du prince de Bismarck, en dépit des assertions contraires, prend le caractère d'une véritable manifestation de la haine bourgeoise.

Incendial à l'exposition industrielle de Vienne
Vienne, 28 mai. — Un incendie vient de se produire à l'exposition.

Le pavillon de l'industrie autrichienne des sucres est détruit.

Un réserviste condamné aux travaux forcés
Grenoble, 28 mai. — Le réserviste Thy, qui tua le soldat Girault, du 56<sup>e</sup> régiment d'infanterie, à Chalon-sur-Saône, vient d'être condamné à vingt ans de travaux forcés par le conseil de guerre de Grenoble, après cassation des arrêts rendus à Bourges et à Lyon, qui le condamnaient aux travaux forcés à perpétuité.

Crue de la Garonne
Bordeaux, 28 mai. — Une nouvelle crue de la Garonne vient de se produire par suite du mauvais temps qui cesse de régner dans le bassin; les eaux atteignent à La Réole, ce matin à 8 heures, 4 mètres 40, à midi, 4 mètres 88, à 3 heures après-midi, 5 mètres 10.

Les exportations aux Etats-Unis
New-York, 28 mai. — Les exportations de produits se sont élevées à 66,430,440 dollars.

LES MARCHÉS A TERME
BULLETIN DU JOUR
ROUBAIX-TOURCOING. — Presque tous les mois sont à 5.02 1/2 pour le type 1; le marché est calme, mais il semble y avoir acheteur à la cote.

On a enregistré à la Caisse de Liquidation de Roubaix-Tourcoing, Buenc-Ayres, type 1; sur juillet 5,000 kil. à 5.62 1/2; sur septembre 20,000 kil. à 5.62 1/2; sur octobre 25,000 kil. à 5.62 1/2; sur novembre 20,000 kil. à 5.62 1/2; sur décembre 5,000 kil. à 5.62 1/2; ensemble, 75,000 kil.

ANVERS. — Pas de changement dans les cours, mais tendance ferme.

On a traité 10,000 kg. sur septembre, 35,000 sur octobre, 25,000 sur novembre et 20,000 sur décembre.

Le Havre. — Marché calme sans variation sensible dans les cours. Ventes, 150 balles.

LEIPZIG. — Les cours sont stationnaires et la tendance du marché reste calme.

On a vendu 450,000 k.

AVIS AUX SOCIÉTÉS. — Les sociétés qui ont l'impression de leurs affiches, circulaires et règlements à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17, ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du Journal de Roubaix.